

Abrégé de mythologie numérique en Chine

Clément Renaud
contact@clementrenaud.com

Note de l'auteur

*Ce texte est une version préliminaire.
Prière de ne pas citer ou faire circuler svp.*

Notre mythologie numérique prend ses racines en Californie. Silicon Valley, "smart" phone, transhumanisme, encyclopédie en ligne, entrepreneurs égo maniaques, youtubeur jovial... ce vaste "écosystème" a voyagé depuis les vallées ensoleillées de l'Ouest américain pour construire à travers le monde les mythes fondateurs de nos imaginaires du numérique.

Aujourd'hui, un autre territoire revendique sa place : la Chine. Loin des grands idéaux du *far-West* libertarien, l'Internet ne semble y exister que comme organe de surveillance et de profit. Véritable père fouettard des réseaux, l'administrateur chinois aidé par son armée de drones et de caméras persécute consciencieusement ses ouailles. La figure mythologique de la Chine numérique, sombre et terrifiante, se présente à nous comme une mise en garde face aux dérives du numérique.

Le mythe est ce cousin désuet du *mème* qui aime naturaliser les petites histoires. Il ne s'embarrasse pas de la vérité et préfère jouer de la caricature. Comme le dit si bien Barthes, le mythe est une parole. Il circule et vient acquérir son sens moral dans une époque particulière. Son esthétique nous renseigne tant sur les faits et valeurs qu'il raconte, que sur ceux et celles qui l'énonce.

La Chine prête le dos aux mythes comme personne. Depuis des temps immémoriaux, mandarins et explorateurs lui concoctent une image mystérieuse faite de traductions ampoulées et de fanfaronnades savantes. Scellée dans cet exotisme énigmatique, elle s'offre au fil des ans comme la projection idéale des angoisses et vanités du moment. Les orientalistes de salon du 19^{ème} aimaient à l'enfermer dans son passé supposé éternel. Ceux du 21^{ème} la piègent plus volontiers dans un futur inéluctable. Une chose est sûre : même omniprésent, le monde chinois reste indéchiffrable – ce qui finalement arrange un peu tout le monde¹.

Je ne m'évertuerai pas ici à déconstruire, dénoncer ou évaluer ce que nous occidentaux devrions penser du numérique en Chine. Cette question, forte intéressante au demeurant,

¹ Voir JF Billeter dans son livre *Chine trois fois muette* paru chez Allia en 2000.

nécessite des connaissances critiques de base qui, à mon sens, font encore aujourd'hui défaut dans le débat public. Mon humble objectif sera d'apporter quelques jalons factuels et historiques pour accompagner chacun dans sa propre réflexion. Ce texte présente succinctement une sélection de mythes qui peuplent l'imaginaire des technologies numériques, et donc de la vie en Chine ces dernières décennies. J'ai choisi quelques lieux, personnages et créatures qui m'ont paru mal ou méconnues, bien que suffisamment importants pour mériter l'attention. La liste dépasse le cadre du strict folklore numérique, et certains sont présents pour contextualiser une dynamique urbaine, sociale ou politique plus large. La ligne ténue entre mythes numériques et mythes tout court est souvent ténue, car l'un procède de l'autre et vice versa. Le récit est organisé de manière chronologique pour faciliter la lecture.

Nous nous apprêtons maintenant à nous rendre de l'autre côté de l'effrayante muraille numérique afin d'arpenter quelques versants peu rebattus. Dans cette entreprise, la consigne pour moi sera d'éviter d'enfoncer trop de portes ouvertes et de ne pas m'embourber dans les ornières de la géopolitique. Nous surmonterons ensemble quelques obstacles majeurs comme les dizaines de milliers de kilomètres qui nous séparent de la Chine ou la barrière linguistique réputée insurmontable. Je dois vous prévenir néanmoins que trop de préconceptions et certitudes pourraient vous gêner lors de la progression. J'espère que nous arriverons en prêtant l'oreille à discerner par moment un autre son de cloche.

经济特区 : la Zone Économique Spéciale

Si le premier lieu mythique de l'histoire moderne de l'informatique est le garage californien, le second est un dortoir d'usine dans le Delta de la Rivière des Perles. Cela pour deux raisons. Premièrement il se pourrait bien que cette usine fabrique des ordinateurs, et deuxièmement, les ouvriers dans ce dortoir font sûrement partie des centaines de millions de chinois qui ont quitté leur contrée natale pour venir travailler en ville. Par bien des égards, l'émergence des technologies numériques dans le monde est indissociable de l'urbanisation et de l'industrialisation de la Chine.

En 1973, une équipe américaine d'informaticiens se rend à Shanghai en pleine révolution culturelle pour visiter un des rares centres de recherche en informatique du pays. Ils s'étonnent que leurs homologues chinois parlent sans cesse de la chaîne de fabrication comme de l'*"usine de poignées de fenêtre"*. Il s'avère que l'atelier reconverti depuis peu en manufacture d'ordinateurs produisait auparavant des poignées de fenêtre. Les 90 femmes employées y travaillaient toujours, apprenant le métier et contribuant à améliorer les procédés d'assemblage².

Au-delà de la visite organisée, la Chine se trouve alors dans un état de chaos non seulement politique, mais également scientifique et technique. A la mort de Mao en 1976, les universités sont fermées depuis plus de 10 ans. L'industrie manufacturière est au point mort. Deng Xiaoping, qui cherche à relancer la machine, clame en grande pompe devant un parterre de

² Cheatham, Thomas E., Wesley A. Clark, Anatol W. Holt, Severo M. Ornstein, Alan J. Perlis, and Herbert A. Simon. 1973. "Computing in China: A Travel Report." *Science* 182 (4108).

6000 scientifiques fraîchement revenus des camps de travail : “le cœur de la modernisation du pays se trouve désormais dans la science et la technologie.”³

Pour les cadres du Parti, jusqu’ici plutôt habitués à la guérilla communiste, l’heure est venue de se reconverter dans l’industrie et la levée de fonds. Problème : les capitaux privés sont encore interdits et l’économie socialiste menace de s’effondrer. Sur les cartes d’état-major, une nouvelle stratégie de marketing territorial prend forme. Une enclave dédiée sera chargée d’héberger et de contenir les expérimentations avec le libre échange. En 1979, la Zone Économique Spéciale de Shenzhen est fondée dans la province du Guangdong, aux encablures de Hong Kong.

打工妹 : les travailleuses

De toute la Chine, hommes et femmes affluent, baluchon sur le dos pour tenter leur chance dans ce nouvel eldorado. Par millions, des paysans chinois laissent leurs vies au village pour venir travailler dans les nouvelles usines. Un plan directeur de la Zone Économique Spéciale trace les grandes dynamiques et le zonage, sans pour autant spécifier les détails d’une expansion urbaine à venir.

L’empressement et l’élan pour l’industrie est tel que le découpage urbain d’origine ne prévoit même pas d’espace commerciaux. Les quelques villages de pêche qui constituaient autrefois l’activité principale de la région se retrouvent rapidement enclavés dans la ville qui ne cesse de croître. Tout le long de la frontière hongkongaise se développe des quartiers d’usines et d’habitations. Aujourd’hui encore, le plan de la ville de Shenzhen témoigne de cette histoire, et de la duplicité entre d’une part les grands travaux de la planification centrale, et d’autre part le fourmillement d’initiatives individuelles au milieu d’anciens villages préexistants⁴.

La dynamique d’urbanisation qui s’amorce alors en Chine reste l’un des plus grands changements planétaires du 20^{ème} siècle. Pour des millions d’hommes et de femmes, c’est l’occasion de fuir la misère du travail aux champs. Les travailleuses (打工妹) laisse derrière elles les perspectives de mariages arrangées peu réjouissant pour découvrir une nouvelle vie en ville⁵. Dans les dortoirs, le succès du karaoké fait rage malgré les journées difficiles à fabriquer des chaussures, des jouets, ou des boutons pour l’électronique ménager. C’est dans cet enchevêtrement de cultures villageoises, d’usines nouvelles et de quartiers d’habitation sommaires que démarre le grand boom industriel de la région.

下海: sauter dans la mer

Véritable joyau de la couronne, Shenzhen s’offre comme un modèle pour le reste de la Chine qui cherche à se réinventer. Elle devient le point de départ d’un double mouvement de développement du pays : 1) la libéralisation de l’économie et 2) le développement des technologies d’information. Le projet idéologique chinois de l’unité de travail (*danwei*) reste

³ Deng Xiaoping, inauguration de la Conférence Nationale des Sciences à Pékin, le 18 mars 1978.

⁴ O’Donnell, Wong, and Bach. 2017. *Learning from Shenzhen: China’s Post-Mao Experiment from Special Zone to Model City*, O’Donnell, Wong, Bach. University of Chicago Press.

⁵ Ngai, Pun, and Hervé Maury. 2012. *Made in China: vivre avec les ouvrières chinoises*. La Tour d’Aigues (Vaucluse). Éditions de l’Aube.

encore intact, mais l'usine d'assemblage à remplacé les hauts-fourneaux. Comme le note le célèbre urbaniste Rem Koolhaas lors d'une visite sur place, Shenzhen incarne l' « *incroyable énergie spéculative du système communiste* »⁶.

Gomina, lunettes de soleil, les entrepreneurs chinois des années 80 s'inspire du modèle de réussite hongkongais qui s'étale dans les séries et les films. Les technologies de l'information occupent déjà une place prépondérante et l'accessoire incontournable des entrepreneurs est déjà le téléphone. On afflue vers la zone économique spéciale de Shenzhen pour tenter sa chance - pour *se jeter dans la mer* (*xia hai* 下海) comme on dit à l'époque. Le personnage de la redoutable femmes d'affaire chinoise voit le jour.



Le mobile 大哥大 est le symbole de la réussite dans les années 2000 en Chine. Source : TVB

山寨 : le village de bandits

A cette époque, Hong Kong et Taiwan sont déjà d'importants centres manufacturiers. Le Made in Taiwan, qui a bénéficié pendant la guerre froide des programme anti-communistes américains, est en plein essor. La réouverture a permis aux hongkongais et taiwanais de se rendre à nouveau en Chine continentale⁷. Les entrepreneurs Taiwanais comprennent rapidement qu'ils peuvent utiliser les capitaux étatsuniens pour implanter leurs usines de sous-traitance à Shenzhen, où la main d'œuvre chinoise abonde à des coûts dérisoires.

Ouvrier spécialisé dans le moulage de plastique, Terry Gou a fabriqué pendant plusieurs années des boutons de télécommande dans la banlieue de Taipei à Taiwan. En 1974, il décide de créer sa propre société Hon Hai Electronic Industry pour faire face à la demande déjà insatiable en composants électroniques. L'arrivée des consoles de jeux vidéo galvanise son activité. En 1988, afin de répondre à une commande de manettes pour l'Atari 2600, il décide d'ouvrir une nouvelle usine dans le quartier de Longhua à Shenzhen. Connue sous la marque Foxconn, cette usine deviendra la plus grande du monde et compte aujourd'hui près de 600 000 employés.

L'année d'avant, le premier mail a été envoyé depuis la Chine et Ren Zhengfei a créé à Shenzhen la société Huawei. L'effervescence est à son comble et tous les moyens sont bons pour se spécialiser dans la téléphonie. On déassemble, démonte, réassemble, analyse. En

⁶ Koolhaas, Rem. 2000. *Mutations*. Actar, ARC-En-Reve.

⁷ Al, Stefan. 2012. *Factory Towns of South China*. Edited by Stefan Al. Hong Kong: Hong Kong University Press.

deux décennies, des fermiers inconnus deviennent des magnats de l'industrie mobile, installant des commutateurs réseaux jusque dans les campagnes les plus reculées de Chine. Les projets fourmillent, au mépris de toutes réglementations du travail et parfois de la qualité des produits. Cette compétition sans merci, attisée par l'avidité des clients occidentaux qui cassent sans cesse les prix, donnera ces lettres de noblesse au *Made in China* et restera en Chine sous un mot : 山寨 (*shanzhai*)⁸.

M. Chen, ancien ouvrier dans une imprimerie, possède aujourd'hui une des plus grandes firmes de design industriel du Guangdong. Un jour, il me racontait une anecdote de jeunesse qui résume bien l'image du Shenzhen des années 90 qui perdure aujourd'hui. Un client coréen souhaitait produire le prototype d'un nouveau téléphone. Pendant plusieurs semaines, M. Chen et son associé s'enferment dans leur atelier. Ventilateur à fond et cigarettes aux lèvres, ils travaillent nuits et jours jusqu'au matin du rendez-vous. Le prototype est finalement prêt mais le plastique de la coque, moulée pendant la nuit, n'est pas encore sec. Pourtant, impossible d'attendre davantage. M. Chen et son associé montent sur une moto et foncent au rendez-vous. A l'arrière, M. Chen brandit en l'air le prototype pour qu'il finisse de sécher alors que son associé zigzague entre les voitures. Quelques minutes plus tard, ils présentent le téléphone dernier face à un panel d'acheteurs coréens.

红色工程师 : Les ingénieurs rouges

Alors que le capitalisme industriel prend ses marques dans son enclave cantonaise, l'effondrement du mur de Berlin et les événements de Tian An Men ont éloigné définitivement le communisme chinois de toutes discussions idéologiques. En 1993, le 14^{ème} Politburo sera constitué presque exclusivement d'ingénieurs. Leur mission ne sera plus de faire la révolution, mais de construire le pays.

Fortement influencé par les théories de futurologues américains comme Alvin Toffler, cette nouvelle génération dites des *ingénieurs rouges*⁹ est bien décidé à ne pas rater la "troisième vague" de modernisation de l'industrie : l'informatisation. Le président Jiang Zemin, lui-même ingénieur en électronique, annonce un vaste programme d'informatisation de l'Etat (信息化 *xinxihua*). Il nomme comme superviseur son propre fils Jiang Mianheng, fraîchement revenu de Xerox en Californie.

L'administration Clinton déploient aux États-Unis les fameuses "autoroutes de l'information". A Pékin, une quinzaine de plans directeurs sont promus par le nouveau ministère des Industries de l'Électronique sous le nom évocateur de *Golden Projects*. Ensemble, ils forment une stratégie globale couvrant de nombreux dossiers (commerce extérieur, douane, unification territoriale, administrations locales, etc). En 2000, le projet *Golden Shield* est présenté au salon *Security China 2000* à Pékin. L'objectif annoncé est de constituer un fichier global des citoyens chinois.

⁸ Littéralement « village de montagne où vivent des bandits ».

⁹ Andreas, Joel. 2009. *Rise of the Red Engineers: The Cultural Revolution and the Origins of China's New Class*. Stanford University Press.

火墙 Le Great Firewall (GFW)

Titanesque et trop complexe à réaliser, le projet est retardé puis modifié pour être enfin recentré sur la sécurité informatique nationale. Fang Binxing, professeur d'informatique à l'Université de Harbin, est nommé ingénieur en chef du projet. Il développe une nouvelle unité de recherche en s'associant à des entreprises occidentales d'administration réseau tels Nortel Networks ou Cisco¹⁰. En quelques mois, le centre met au point un système permettant de filtrer et bloquer des contenus, les rendant ainsi inaccessibles depuis la Chine.

Baptisé *Great Firewall* (GFW) par un journaliste américain - par analogie à la Grande Muraille de Chine (*Great Wall*), le système continuera d'évoluer non seulement d'un point de vue technique (analyse et traitement de données), mais dans son rôle dans la vie politique et économique du pays. GFW est le système technique qui rend inaccessibles des sites comme Google, Facebook et Youtube depuis la Chine. Les raisons, quant à elles, sont multiples et vont du contrôle de l'information au protectorat économique.

Pour les dirigeants chinois qui ont suivis de près la catastrophe de la *perestroïka* russe, les deux sont intimement liés. La protection des intérêts économiques du pays va de pair avec la défense de la politique socialiste en place. L'idéologie américaine d'alors conçoit l'Internet comme un des vecteurs principaux de la diffusion du libéralisme politique et économique¹¹. L'administration chinoise entend bien garder la bride de ce cheval de Troie et fait du secteur numérique une question de sécurité nationale.

草泥马 : le cheval d'herbe et de boue

Un peu comme les soviétiques avec le cinéma, le régime chinois a saisi dès l'abord la portée médiatique des technologies numériques. Plus qu'un simple mode d'expression, ce puissant outil représente une véritable infrastructure pour diriger. Comme avec l'écriture sous l'ère impériale, l'État chinois mène par le numérique l'importante mission qu'il s'est fixé : « civiliser » la population¹². Les contenus à caractère pornographiques sont par exemple interdits en Chine et systématiquement bloqués. De plus, l'État possède sa propre équipe d'influenceurs chargé de faire valoir l'avis officiel dans les discussions en ligne. On les appelle le "gang à cinquante centimes" (五毛党 *wumao dang*) car la légende veut que chaque commentaire positif soit payé 50 centimes par le gouvernement.

Pour autant, la mise en œuvre de ces vastes systèmes de contrôle n'est pas sans heurs. Encore plus vaste est l'écart entre les annonces et la réalité du terrain. Les injonctions venant des différents services de l'État sont souvent confuses voire contradictoires. Ainsi, chaque année il devient impossible de poster le mot « *congrès du parti communiste* » sur les réseaux sociaux pendant toute la durée du congrès. Les sites privés, journaux, ou plateformes de réseaux

¹⁰ Walton, Greg. 2001. *China's Golden Shield : Corporations and the Development of Surveillance Technology in China*. International Centre for Human Rights and Democratic Development.

¹¹ "By letting our high-tech companies in to bring the Internet and information revolution to China, we will be unleashing forces that no totalitarian operation rooted in last century's industrial society can control" Bill Clinton devant le congrès américain le 15 Juillet 2002.

¹² Seta, Gabriele De. 2018. Wenming Bu Wenming: The Socialization of Incivility in Postdigital China. *International Journal of Communication* 12 (0): 21.

sociaux sont chargés de faire appliquer ces directives floues. Ils traînent souvent la patte, peu désireux d'allouer le temps de leurs chers développeurs à des tâches qui d'empêchent leurs utilisateurs d'utiliser leur service.

Qui plus est, de nombreux modes de contournement existent. Dans la tradition impériale chinoise, l'existence des grands examens mandarinaux (科举 *keju*) a toujours été de pair avec une inventivité tout à fait hors norme quant aux techniques de triche¹³. Détournements, tunnels, logiciels, mêmes et jeux de mots : les internautes chinois ne cessent de redoubler d'ingéniosité pour accéder aux contenus bloqués et poursuivre les discussions importantes.

Dans les années 2000, la communauté des blogueurs chinois mène un combat sans relâche, jouant notamment sur l'homophonie de la langue chinoise. La "société harmonieuse" (和谐 *hexie*) des discours du Parti est singée en "crabes de rivières" (hexie 河蟹) qui cherchent à attraper un alpaga, sorte de lama dont le nom chinois (*caonima* 草泥马 🐎) ressemble étrangement à une injure (*va te faire...*). Ce jeu du chat et de la souris entre administrateurs et internautes culmine en 2009 avec la fermeture du blog d'Aiweiwei alors très populaire.

L'arrivée concomitante des microblogs avec d'abord Twitter puis Weibo, marque un tournant à la fois dans le rôle des médias en ligne et dans les stratégies gouvernementales. En quelques mois, leur adoption massive amène des millions de chinois à réagir en temps-réel sur des faits d'actualité, donnant lieu à de gigantesques débats de société¹⁴. Le gouvernement central, voyant l'ampleur de ces conversations, devise rapidement une nouvelle stratégie qui consistera non pas tant à tenter de les supprimer systématiquement, qu'à les utiliser comme baromètre de la pression sociale en divers endroits de la société.

QQ 生活 : Le *lifestyle* QQ

Les changements qui ont traversés la société chinoise en quelques décennies sont gigantesques. Près d'un demi-milliard de chinois sont venus s'installer dans les villes. Devenir urbain, parfois à des milliers de kilomètres de chez soi, n'est pas une mince affaire. Rester en contact avec sa famille, rencontrer de nouvelles personnes, se tenir informé de la dernière mode, décrypter les formulaires de l'administration, imprimer un cv, etc. La liste des changements est longue et, dans les années 2000, mène bien souvent dans un cyber café.

Petits espaces enfumés ou gigantesques allées d'écrans sur plusieurs étages, ce nouveau lieu de vie réunit toute la nouvelle société urbaine. Les ados accrocs du jeu vidéo y amassent des fortunes virtuelles sur World of Warcraft. Les travailleurs fatigués viennent pour contacter femmes et enfants restées au village. Les cols blancs fraîchement sortis de l'université cherche à décoder le dialecte local pour décrocher un job. Sur fond de ventilateurs et de lumière bleutée, les discussions vont bon train, par micro interposé ou sur le pallier. Certains y mangent, d'autres y dorment, et d'autres enfin viennent là uniquement pour draguer. La

¹³ Cette créativité est visible notamment au Musée des Examens Impériaux de Nanjing, ou encore chaque année lors de l'examen d'entrée à l'université *gaokao* (高考)

¹⁴ Le film *A Touch of Sin* réalisé par Jia Zhangke en 2013 présente quatre tableaux issus des faits divers les plus discutés alors sur Sina Weibo autour de la corruption, du travail et de la violence dans la société chinoise

socialisation par le numérique tient autour de quelques tables bancales reliées par à une grappe de multiprise, sous le regard de tenanciers à peine plus vieux que leurs clients.

Photo Shanzhai QQ

A l'image de l'Auvergnat de Paris fin 19^{ème}, la messagerie en ligne QQ s'impose comme un forum central des discussions pour cette nouvelle vie urbaine. Entre *kawaii* japonais et *shanzhai* bien chinois, toute la Chine vit au rythme du petit pingouin - icône bien connue du logiciel. Créée en 1999 par la firme Tencent, le service propose non seulement une messagerie instantanée mais également blogs, profils utilisateur et avatar personnalisable. Son service de streaming de musique (gratuit) accompagne chaque chanson des paroles, permettant un entraînement quotidien au karaoké.

Tencent développe aussi de nombreux jeux multi-joueurs. Il n'est pas rare de croiser une grand-mère occupée à faire pousser des légumes virtuels avec son petit-fils. Le succès de QQ est tel que Tencent lancera même sa propre monnaie pour les achats d'objets virtuels (notamment les costumes pour avatars)¹⁵. Alors que Facebook reste encore confidentiel, Tencent est déjà un géant des réseaux numériques, dont les services diversifiés proposent un véritable *lifestyle*.

Depuis la pénombre des cyber café, la QQ mania déferle dans toute la ville. Au bureau, dans le magasin de quartier ou autour de la table de majong clandestin, on échange plus volontiers son numéro de QQ que de téléphone. Cela changera vers la fin des années 2000, avec l'arrivée sur le marché des premiers portables qui deviennent rapidement le "premier achat urbain" pour tous ceux et celles qui débarquent en ville¹⁶.

淘宝村 les villages Taobao

Dès 2008, Tencent révèle son nouveau projet d'application mobile *WeChat*. Au départ simple messagerie écrite et vocale, WeChat offre bientôt une foule de services allant du taxi, à la livraison de nourritures au paiement par téléphone. En 2014, *WeChat* réalise un coup marketing de génie en lançant pendant la soirée du nouvel an chinois un nouveau service de micropaiement. Alors que le nouvel an chinois est traditionnellement l'occasion pour les parents et amis d'offrir à leurs proches des enveloppes rouges contenant des petites sommes d'argent, *WeChat* lance l'enveloppe rouge virtuelle et réalise en une soirée plusieurs centaines de millions de transactions.

Si les années 80-90 avaient clos l'ère maoïste, les années 2000 marquent l'entrée définitive de la Chine dans l'univers de la consommation. La transition urbaine est aussi une transition générationnelle. Alors que les parents ont connu famine et révolutions, les enfants entendent bien s'accomplir dans leur nouvelle vie matérielle. A l'image de l'emblématique enseigne *Alibaba*, l'Internet offre une porte d'entrée incomparable vers le monde de la marchandise.

¹⁵ Victime de son succès, *QCoin* sera interdit en 2005 alors que Tencent a pourtant obtenu sa licence bancaire.

¹⁶ Wallis, Cara, and Jack Linchuan Qiu. 2012. "Shanzhaiji and the Transformation of the Local Mediascape in Shenzhen." In *Mapping Media in China*, 109–25. Routledge.

Dans les villes, le e-commerce devient rapidement le passe-temps favori des Chinois. Pas une minute ne se passe sans qu'un livreur arrive ou reparte d'un immeuble sur une moto remplie de colis. La valse des colis et des containers impriment son mouvement en flux-tendu et dessine une nouvelle géographie du commerce tant national qu'international. Dans les appartements chinois, il n'est pas rare de voir une famille entière vivre et dormir entourée de leur stock de cartons prêts à expédier montant parfois jusqu'au plafond.

L'industrie du e-commerce est là encore le lieu d'une compétition sans merci sur les prix et les services. Les petits commerçants sont sur leur téléphone jour et nuit afin de répondre au plus vite à leurs clients qui leur mettront ainsi de meilleures notes sur les plateformes. Ils travaillent jusqu'à épuisement tant la demande est incessante. A tel point que le gouvernement classe bientôt le métier de vendeur en ligne dans les professions à haut risques. Une expression voit même le jour sur Internet pour qualifier les vendeurs et vendeuses en ligne qui font des arrêts cardiaques (过劳死 *guolaosi*, du japonais *karoshi*).

Avec les nouvelles infrastructures qui fleurissent à travers tout le pays (routes, trains, ponts, câbles, etc.), la frénésie du e-commerce s'étend également aux campagnes. De nombreuses zones rurales se spécialisent dans la production et la vente en ligne d'objets. Tel village fait des chaises en bois, tel autre des bassines plastiques, etc. Les villages *taobao* (du nom du site d'Alibaba pour la vente en Chine) produisent toutes sortes de marchandises localement en campagne et les vendent à travers toute la Chine, et parfois dans le monde entier.

Du commerce incessant en ligne naîtra une bonne partie de la culture du streaming et de la vidéo promotionnelle actuelle – avec notamment TikTok (*douyin* en Chine) produit de la firme pékinoise Bytedance. Les chaînes de vente en ligne diffusant en streaming 24/7 ne sont pas rares en Chine. Le métier d'influenceur, également sujet au travail incessant, est aujourd'hui encadré légalement afin de limiter les arnaques et l'exploitation notamment par les marques.

小法 *xiaofa*, le robot-avocat

Omniprésents dans la vie quotidienne, les acteurs comme Tencent ou Alibaba ne sont pas de simples entreprises. Ils fournissent de véritables infrastructures pour le projet national de développement du pays. Leur incroyable enrichissement va ainsi de pair avec un ensemble de responsabilités politiques et économiques qu'ils doivent assumer bon gré mal gré.

Basée à Hangzhou, la firme Alibaba est un intermédiaire incontournable tant pour le commerce intérieur qu'international. Elle traite quotidiennement des dizaines de millions de transactions. Dans le lot, les litiges sont légion. Pour cette raison, le Hangzhou Internet Tribunal a été créé. Accessible à tout détenteur d'un compte *Alipay*, cet *e-tribunal* est spécialement dédié aux affaires ayant trait au e-commerce. Opéré conjointement par le tribunal de grande instance régional du Zhejiang et le groupe Alibaba, l'instruction des dossiers de fait par une extraction automatique de données concernant les ventes litigieuses. Les audiences se déroulent en vidéo conférence en (télé)présence des plaignants, avocats,

juges et greffiers. La juridiction du tribunal s'étend à tous les services de la plateforme Alibaba, et est ouvert depuis peu aux litiges internationaux.



Xiaofa – China Daily 13/10/2017

L'automatisation de l'appareil judiciaire chinois va bon train, mais là encore les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des espérances. A l'image du robot *xiaofa* (小法), annoncé en grandes pompes dans les journaux comme nouvel employé d'accueil des tribunaux. Pour cet écran à roulettes, les journées sont chargées : accueillir le public et les diriger vers les salles d'audience, aider les plaignants à naviguer les procédures judiciaires, trouver le bon bureau dans le tribunal, etc. Mais comme beaucoup de robots, il se salit vite, se retrouve bloqué dans un couloir et erre finalement dans le hall du tribunal. Faute de maintenance appropriée, il déraile et fait peur aux personnes âgées si bien qu'on le désactive¹⁷.

信用系统 : le système de confiance

Un autre exemple de semi-fiasco est le fameux score de "crédit social" qui aura tant agité les imaginaires occidentaux. Loin d'un système de surveillance totale¹⁸, le système de crédit social témoigne d'une autre réalité : la difficulté de concevoir des lois dont l'application nécessite la coopération entre plusieurs administrations, des prestataires du secteur privé, et un ensemble de logiciels et de machines.

Comme tout bon système managérial moderne, la bureaucratie chinoise raffole des indicateurs chiffrés¹⁹. A mi-chemin entre les *KPIs*²⁰ américain et le *Gosplan* soviétique, l'évaluation chiffrée des politiques publiques est un sport national obligatoire à tous les échelons territoriaux. La construction d'indicateurs constitue donc une tâche de la plus haute importance. Son automatisation par l'analyse des données présente un enjeu central - et à ce titre occupe une bonne partie du monde universitaire chinois.

¹⁷ L'anecdote concernant les personnes âgées est issue de la très officielle série télé 底线 (*dixian*) qui met en scène un tribunal de province, mais ce type d'histoire de robots dysfonctionnels est courante en Chine.

¹⁸ Le très sérieux Institut Mercator de Berlin a publié à ce sujet un "debunking" complet : *China's social credit score – untangling myth from reality*, V. Brusse, MERICS, 11 Février 2022

¹⁹ Je renvoie à ce sujet à l'excellent ouvrage d'Alain Soupiot *Le Gouvernement des Nombres* (Fayard, 2015)

²⁰ Coqueluche du monde *corporate*, les *Key Performance Indicators* (KPIs) permettent aux dirigeants d'évaluer les progrès des firmes face à des objectifs chiffrés.

En décembre 2001, la Chine accède à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et doit prouver sa bonne foi. Dans ce but, le Produit National Brut (PNB) devient l'indicateur d'évaluation final de toutes les politiques de l'Etat chinois²¹. Désormais, chaque année qui passe voit le pays s'enrichir. Le chacun pour soi a remplacé les mantras socialistes. Le gouvernement, inquiet du chaos qui règne dans le monde des affaires, entend bien moraliser la vie civile et économique. Les concepts de confiance (信用 *xinyong*) et de sincérité (承用 *chengyong*) animent les débats de l'administration chinoise et se stratifient peu à peu en jargon. Afin de rassurer les investisseurs internationaux, l'idée germe d'un système de notes basé sur le *credit score* des assureurs anglo-saxons et de la *Schufa* allemande, permettant de pointer les entreprises et territoires "indignes de confiance" (严重失信).

Promulguée en 2014, la loi-cadre sur le crédit social établit les bases légales d'un système dédié aux entreprises. L'objectif : permettre aux banques et structures d'investissements d'évaluer l'attribution de financements grâce à un score tenant compte des condamnations pour évasion fiscale, non-paiement des dettes, pollution, accidents dans les usines, faible salubrité alimentaire, fraudes académiques ou encore contrefaçon²².

Dans le même temps, les Chinois découvrent le crédit bancaire individuel, notamment via les applications mobiles. Traditionnellement, les prêts s'effectuent en Chine loin des guichets bancaires via des tours de table entre particuliers²³. L'arrivée de prêts en ligne change la donne. Les régulateurs, craignant les situations de surendettement, interviennent et forcent les créanciers à contrôler la solvabilité des emprunteurs. Alibaba et sa branche *Ant Financial* crée pour ce faire le *Sesame Score* qui tient compte des achats, ventes, commentaires et données bancaires des utilisateurs pour déterminer leur capacité de crédit. Le système reste néanmoins peu fiable car n'importe qui peut facilement acheter des points pour augmenter son score à loisir (sur Alibaba bien sûr).

Dans la presse occidentale, la confusion entre les différents systèmes relevant du crédit (信用 *xinyong*) semble avoir été totale. Le jargon obscur de l'État doublé, la communication pompeuse des entreprises et la polysémie du concept lui-même a rencontré l'amour du sensationnalisme de certains journalistes pour produire un mythe tenace. La quantité impressionnante d'articles alarmistes voire fallacieux contrastent avec l'existence laborieuse des projets pilotes sur le terrain. Les coopérations entre gouvernements locaux et prestataires privés ont accouché de protocoles administratifs fragmentés et peu fiables. Les dérives comme la note unique ou l'humiliation publique des fautifs ont été dénoncées et condamnées par les tribunaux chinois. Beaucoup d'encre versée pour critiquer des systèmes de notation finalement peu efficaces en comparaison de ceux des grandes plateformes de « l'uberisation ».

²¹ Il sera officiellement décrié et supprimé des objectifs en 2009.

²² Pour une présentation détaillée, écouter la série *Carrot and Sticks* du site *China Law Translate* ou encore l'article de Rogier Creemers "China's Social Credit System: An Evolving Practice of Control" (SSRN 2018).

²³ connus sous le nom de *tontine* en français.

网络主权: la souveraineté numérique

Live stream, jeux vidéo, algorithmes de recommandation, robotique... les technologies numériques entraînent des transformations sociales profondes et à ce titre constituent des sujets de discussions importants pour les législateurs chinois. Au-delà du crédit social, de nombreux concepts légaux voient le jour en Chine²⁴ et y sont ensuite mis en application. Pour les nations en mal d'idées, c'est plutôt une aubaine. En Europe et plus particulièrement en France, l'idée de "*souveraineté numérique*" connaît par exemple un succès grandissant dans les débats parlementaires. Le concept légal trouve son origine dans les demandes répétées de la Chine (et de la Russie) pour une régulation de l'Internet mondial face à la domination américaine.

C'est l'affaire Snowden qui lui donnera pourtant ses lettres de noblesse. Alors que le lanceur d'alerte quitte Hong Kong, le président chinois Xi Jinping surfe sur le *bad buzz* de la NSA et entérine le concept de souveraineté numérique (网络主权) dans la déclaration dite de Wuzhen. Les journalistes américains et européens en feront gorge chaude²⁵. Pourtant en 2019, une version amendée de cette déclaration sera ratifiée par plus de 25 pays dont L'Afrique du Sud et plusieurs organisations internationales comme la Cour caribéenne de justice notamment²⁶.

De même, les grands discours sur la transition énergétique et l'écologie s'écrivent aujourd'hui difficilement sans référence à la Chine. En 2018, le concept de *civilisation écologique* (*shengtai wenming* 生态文明) a été ajouté dans la loi constitutionnelle chinoise comme « *le nouveau stade à atteindre pour la civilisation humaine* ». En Chine, un tel changement de discours à comme effet de recentrer les investissements sur ce nouvel ordre du jour afin d'en créer des applications. Le crédit social a été adapté en « crédit social vert » pour traquer les usines polluantes et rétribuer les acteurs de la transition énergétique. La doctrine économique quant à elle est résumé par une de ces formulations imagées chères aux dirigeants chinois: "*Les eaux claires et les vertes montagnes sont des montagnes d'or et d'argent.*"²⁷

Les entrepreneurs chinois, souvent jusqu'ici spécialisé dans la manufacture bas-de-gamme, ont été mis face à un choix drastique : moderniser leur appareil de production ou délocaliser. Ainsi, les lignes de production chinoise de textile et parfois de l'électronique sont parties vers le Sud de l'Asie ou l'Est de l'Afrique. La région de Shenzhen, quant à elle, continue de faire figure d'avant-garde. Les usines d'assemblage qui subsistent produisent désormais des panneaux solaires, des drones ou des batteries de voitures électriques. Les géants de la région exportent des infrastructures numériques et des brevets de biotechnologies à travers le monde.

²⁴ Une loi de Janvier 2022 sur la régulation des d'algorithmes de recommandation récente promulgue ainsi un "*droit de non-discrimination par l'algorithme*" - 互联网信息服务算法推荐管理规定 (2022)

²⁵ « *The document is both hilariously farcical and unsettling* » d'après Catherine Shu (TechCrunch, 21/11/2014)

²⁶ La conférence mondiale sur l'Internet à Wuzhen accueille chaque année de nombreux membres de la commission européenne et des personnalités importantes des affaires comme Tim Cook ou Elon Musk.

²⁷ 绿水青山就是金山银山, slogan politique formulé en 2005 par l'actuel président Xi Jinping

Le projet urbain de Shenzhen s'étend désormais à tout le Delta de la Rivière des Perles (incluant Guangzhou, Hong Kong, etc.) qui forme la *Greater Bay Area*²⁸. Avec près de 100 millions d'habitants, il constitue un des plus grands ensembles urbains de la planète aujourd'hui. Le gigantisme du projet s'explique par la volonté de la région de se présenter comme une ressource et inspiration non plus seulement pour la Chine mais pour le monde entier. De nombreux pays à travers le monde regarde avec attention l'expérience unique de la Chine avec grand intérêt. Le développement tant urbain, industriel, technologique qu'administratif et légal constitue une formidable source de savoir – dont cette nouvelle méga-région est devenue la vitrine. Même si peu de regards européens s'y portent, elle contemple le monde qui l'observe en retour.

内卷 Involution

S'il faut là encore faire la part de l'esbroufe, force est de constater que les périls vertigineux qui semblent nous être réservés –comme la destruction mutuelle assurée ou l'acidification des océans – nécessitent d'appréhender de telles échelles de temps et d'espace. Pourtant face à tant de gigantisme, nous restons souvent étourdis et égarés.

Pas facile en effet de garder le moral dans cette vie moderne. Travail, couple, immobilier : tout semble inaccessible - ou le prix qui en vaut-il la chandelle ? Entre situation mondiale, compétition intense au sein de la société chinoise et pression familiale, la jeunesse chinoise se retrouve parfois désemparée. Alors que le COVID plongeait le monde dans la torpeur, les internautes chinois ont introduits le concept d' « involution » (内卷 *neijuan*) pour qualifier cet état où de repli sur soi-même face à un monde devenu trop intense. Pour de nombreux jeunes chinois, la solution idéale reste encore de s'allonger à regarder le plafond (平躺 *pingtang*) plutôt que de tenter d'agir.

Ce désarroi ou plutôt désespoir n'est pas propre à la société chinoise, mais symptomatique de notre époque. Au-delà des grandes questions géostratégiques ou écologiques, une grande lassitude habite parfois de notre vie quotidienne. Les écrans, sans en être la cause ou le remède, en sont il me semble un symptôme. Le scrolling nous vole certainement nos soirées, mais nous amène aussi à partager, observer ou même parfois énoncer des faits et situations nouvelles. Au-delà des discours morbides de confrontation ou de rédemption, les technologies numériques sont pour nous plutôt une maison commune. Explorer leurs univers nous rappelle qu'il existe certes de nombreuses situations à travers le monde mais que la constante est non pas seulement la machine mais l'humanité.

Les mythes offrent un bon point de départ pour cette exploration parce qu'ils parlent finalement du quotidien mais sous une forme exceptionnelle. Leur part la plus intéressante ne se situent pas dans le sensationnel mais au contraire dans leur banalité. Au-delà des récits magiques, c'est bien dans le rythme des matins qui se succèdent que se fondent notre existence. De la même façon, observer les mondes numériques, leurs lieux, mythes, personnages, c'est contempler un instant l'incroyable spectacle de de notre planète et par-là même continuer d'en imaginer la suite.

²⁸ Nom officiel et véritable pied de nez à la Bay Area de San Francisco.